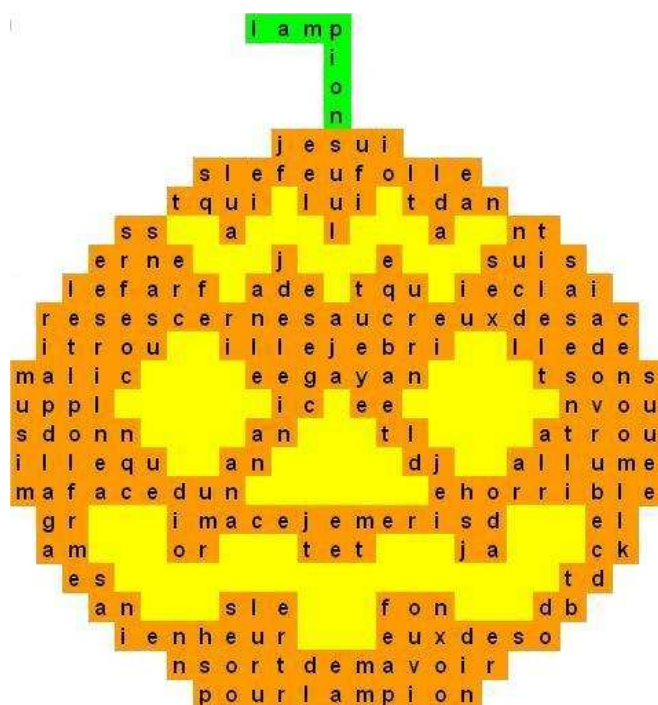
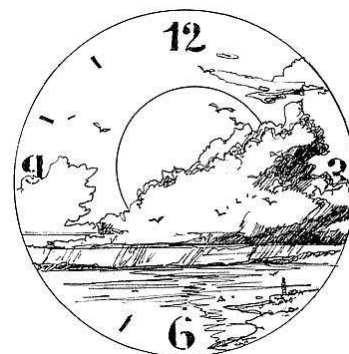


La feuille du temps

Octobre 2006

Jack O'Lantern

C'est l'histoire d'un irlandais soiffard. Le 31 octobre, la veille de la toussaint (all hallows evening) le diable vient le convier pour l'Enfer, mais Jack réclame de boire une dernière pinte en compagnie de son sinistre acolyte. L'ivrogne n'ayant rien pour payer, le diable se voit contraint de se transformer en pièce de monnaie afin de régler l'addition. Quand celle-ci roule sur le comptoir, échappe au patron et choit dans sa main, Jack tient le maître des ténèbres en son pouvoir. Le diable, pour se libérer, doit alors concéder un sursis de dix ans de vie supplémentaire au boit-sans-soif. Au terme du délai, il revient chercher Jack qui, cette fois, réclame une pomme. Tandis que le Malin est grimpé sur les épaules de l'homme, ce dernier grave une croix sur le tronc du pommier, sortilège rendant le funeste cueilleur prisonnier des branches. S'il veut descendre de son perchoir, il doit promettre que Jack échappera à l'Enfer. Le pacte étant scellé, Jack O'Lantern est rassuré sur son sort et prend tranquillement le chemin du Paradis. Mais au seuil de l'Eden, le gardien des portes lui signifie qu'il n'est pas vraiment le bienvenu. Et depuis ce bannissement, Jack est condamné à errer dans les limbes à mille lieues de toute taverne décente en arborant sa citrouille en guise de lanterne :



de Jean-Luc Aotret

OPTIMISME

Le temps passe,
Point ne nous lasse,
Tant la vie pétille
De joies, de sourires
Qu'il faut savoir découvrir.
Viennent des blessures : en cent mille
secondes ce temps les guérira.
Il faut accepter de la vie ses aléas : sourire reviendra,
peu à peu,
Faisant jours heureux.

Yves Mocaër 19-09-06

Après avoir évoqué avec une amie allemande la
riche créativité du moyen âge :

Ne sait chanter qui ne dit rien
Ni vers trouver qui ne dit mot
Nul ne sait comme il va des vers
Si leur mouvement ne l'anime
Ainsi commence ici mon chant
Plus l'ouïrez, plus il plaira.

Jaufré Rudel XIIème

Un soir d'octobre à la fac Ségalen nous avons entendu un grand petit homme :

O Silence, berceau de toute chose, silence où même les galaxies se meuvent comme neufs en océan. Silence plus subtil que les voiles évanescents des déesses imaginées au cœur de l'aube.

Ce soir, il n'est ni tempête, ni grondement de tonnerre, ni lacération fulgurante d'éclairs, ni même d'inquiétude sur le sort de l'univers. ...

De la terre endormie, des berceuses en toutes langues se sont élevées vers les nuées, mêlées de sonorités, de parures, de gémissements, de chagrin, de félicité ou d'enfantement.

Et vous voici, femmes en vigilance, maîtresses des grandes germinations, vous êtes parmi nous, filles du cosmos, porteuses des cadences lunaires. .. Vous êtes racine unique nourrissant de multiples rameaux déployés sur le monde.

Pierre Rabhi, Extrait de l'Offrande au Crépuscule

Après avoir été traîné mes guêtres à Landivisiau, sur les pas de Xavier, je ne peux m'empêcher de vous livrer ce qu'il dit de lui-même dans un hommage à Charles le Quintrec :

Mon nom de bretonne mutation en bretonne mutation vient, parait-il, de Gradlon, roi d'Ys.

Je demeure toujours en l'île engloutie.

Charles s'en est sorti, la musette pleine de merveilles et de pain blanc.

Je loge en Ys.

Au fond de la mer.

Je suis un roi des décombres.

Des murènes à gueule de mort m'épient dans le palais cassé.

Charles court la route, moule son grain en belle terre, s'en va un temps suivre la procession.

Je lui souhaite belle rime et bon vent.

Prince naufragé, je ne règne sur rien.

Xavier Grall extrait d'une chronique des cahiers de l'Iroise janvier-mars 1974

Association An Amzer Poésies

A l'occasion du lancement des manifestations sur le Mexique à Brest :

"Nous ne pourrons plus
jamais cacher nos visages
indigènes métis, européens :
tous sont les nôtres"

Carlos Fuentes

Il eut pour professeur de quatrième Maurice Fombeure :

Ici
les femmes s'habillent en noir
pour mieux cacher
le bleu des rêves sous leurs paupières,
le bleu des enfants qui dorment en elles.

Gérard Le Gouic

Extrait de Poèmes de l'île et du sel Temps conté

Sur Inter Jean-Claude Ameisen parlant de son livre " la sculpture du vivant, le suicide ou la mort créatrice " éd. seuil cite " le dur désir de durer " de Paul Eluard où l'on peut trouver ce poème dédié en 1946 à Marc Chagall :

Ane ou vache coque ou cheval
Jusqu'à la peau d'un violon
Homme chanteur un seul oiseau
Danseur agile avec sa femme

Couple trempé dans son printemps

L'or de l'herbe le plomb du ciel
Séparés par les flammes bleues
De la santé de la rosée
Le sang s'irise le cœur tinte

Un couple le premier reflet

Et dans un souterrain de neige
La vigne opulente dessine
Un visage aux lèvres de lune
Qui n'a jamais dormi la nuit.

En visitant le musée de l'école rurale de Trégarvan :

L'hirondelle part en automne
Et nous, écoliers nous rentrons :
Le savoir que nous vendangeons
Commence à bouillir et s'étonne.

De l'odeur des cormes des pommes,
Du froid qui donne des frissons
L'hirondelle part en automne
Et nous, écoliers nous rentrons.

Pour que les enfants soient des hommes
Il faut plus de quatre saisons.
L'hirondelle part en automne
Et nous, écoliers nous rentrons.

Pierre Ménanteau (1895-1992)

Katherine une amie anglaise m'a envoyé un beau poème d'**Atahualpa Yupanqui**, je vous gratifie quant à moi de cet édifiant quatrain :

"Il est une affaire sur terre
Plus importante que Dieu :
Que personne ne crache le sang,
Pour que des gens vivent mieux."

(Hector Roberto Chavero dit Atahualpa Yupanqui / 1908-1992 / El Canto del viento)

En traversant le pays Bigouden avant de rejoindre le port de sainte Evette :

Vieux villages des terres bleues,
Tourbe, lande et bruyère
Le grain pourrit, les arbres meurent (...)
Vous voilà devenus des îles dans le seigle...

Pierre Jakez Hélias (1914-1995) "Manoir secret"

Association An Amzer Poésies

En cueillant deux vers de **Christine de Pisan** (1364-1431)
"Je fus comme une fille nommée
et bien nourrie et bien-aimée..."
dans ma lecture de "l'orfèvre de saint Séverin" d'Anne
Courtillé éd. Presses de la Cité, je vous propose un de
ses rondeaux :

" JE NE SAIS COMMENT JE DURE... "

Je ne sais comment je dure,
Car mon dolent (1) cœur fond d'ire (2)
Et plaindre n'ose, ni dire
Ma douloureuse (3) aventure,
Ma dolente vie obscure (4).
Rien, hors la mort ne désire ;
Je ne sais comment je dure.
Et me faut, par couverture (5),
Chanter que (6) mon cœur soupire
Et faire semblant de rire ;
Mais Dieu sait ce que j'endure.
Je ne sais comment je dure.

1. Souffrant
2. chagrin
3. Douloureuse (du latin dolor, douleur).
4. Sombre, triste.
5. Par dissimulation.
6. Pour "ce que"

Quelques vers glanés dans la vallée du Perrier en pays
Trégor :

Tu voudrais bien
Avancer dans ton poème

Comme un ruisseau
Sinueux rapide

Et tu trembles de devenir
Comme un étang

Où tu pourrais, stagnant,
Ne plus t'y reconnaître

Eugène Guillevic "Art Poétique"

En recherchant une chanson que fredonnait l'autre jour
Charles Le Quintrec à propos de jeunes filles et de
mère, je découvre ceci :

DEVANT DEUX PORTRAITS DE MA MÈRE

Ma mère, que je l'aime en ce portrait ancien,
Peint aux jours glorieux qu'elle était jeune fille,
Le front couleur de lys et le regard qui brille
Comme un éblouissant miroir vénitien !

Ma mère que voici n'est plus du tout la même ;
Les rides ont creusé le beau marbre frontal ;
Elle a perdu l'éclat du temps sentimental
Où son hymen chanta comme un rose poème.

Aujourd'hui je compare, et j'en suis triste aussi,
Ce front nimbé de joie et ce front de souci,
Soleil d'or, brouillard dense au couchant des années.
Mais, mystère de cœur qui ne peut s'éclairer !

Comment puis-je sourire à ces lèvres fanées ?
Au portrait qui sourit, comment puis-je pleurer ?

Emile Nelligan (1879-1941)

Après avoir vu le splendide film d'animation de Michel
Ocelot "Azur et Asmar", la lecture du grand maître me
rappelle que l'on peut faire rimer désirs et roses :

Est-ce fantasmés incohérents,
Ou bien rêves prémonitoires,
Ou encore propos de tous les jours,
Dans lesquels mon bonheur repose ?
Il se peut que celui qui stimule les désirs
Les réalise vraiment ;
Leurs jardins alors m'offriraient
La cueillette des roses

Ibn 'Arabî (1165-1240) l'Interprète des désirs